

TEXTE EN FRANÇAIS FACILE / HACHETTE

CHRISTINE FERREIRA

Jeanne d'Arc
hier et aujourd'hui

Notes par K. Kato



SANSYUSYA

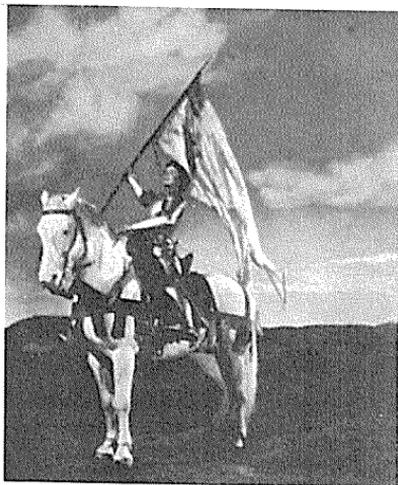
Qui est Jeanne d'Arc?

Une belle histoire
pour le cinéma?

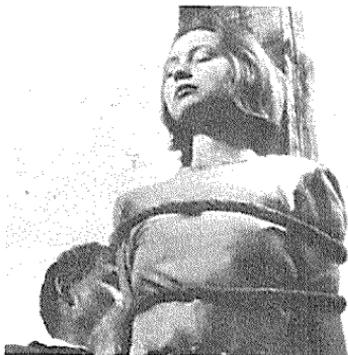
*Celle d'une simple fille qui a grand
peine des malheurs de son peuple.
Falconetti : La passion de Jeanne
d'Arc; film de Dreyer, 1928.*



*Celle d'un courageux soldat que
Dieu a appelé pour chasser les
Anglais du pays de France.
Ingrid Bergman, Joan of Arc,
film de Fleming, 1948.*



*Celle d'une femme de cœur qui vit
sa passion jusqu'à la mort.
Florence Carrey. Le procès de
Jeanne d'Arc; film de Bresson,
1963.*



Un personnage* de théâtre?



*Une paysanne qui parle de Dieu
avec des mots de petite fille.*
Ludmilla Pitoëff. *Sainte Jeanne*
de Bernard Shaw. Théâtre des
Mathurins, 1934.



*Une prisonnière qui porte Dieu
plus haut que l'église.*
Suzanne Flon. *L'Alouette* de Jean
Anouilh, Théâtre Montparnasse,
1953.

*印は《*Mots difficiles*》 pp.73-76

●印は編者による《*Notes*》 pp.77-86

Une sainte* que les Français fêtent chaque année le premier dimanche après le 8 mai?



*Parce qu'elle a répondu à l'appel du ciel.
Statue de Réal del Sarte à Rouen.*

*Parce qu'elle a rendu la France aux Français.
Statue de Y. Roulleau à Chinon.*



... Jeanne d'Arc est tout cela. Les plus grands écrivains ont voulu raconter sa vie : Voltaire, Michelet, Anatole France, Bernard Shaw, Péguy, Claudel, Anouilh. Quelques très grandes actrices* ont joué son rôle* au théâtre et au cinéma. Elle est fêtée chaque année par des Français qui ne l'oublient pas. Elle est toujours vivante. Et vous ne comprendriez pas bien la France et les Français si vous ne saviez pas qui était Jeanne d'Arc. Voilà pourquoi nous vous racontons une histoire vieille de plus de cinq cents ans, et que nous appellerons :*

Jeanne d'Arc, hier et aujourd'hui...

Tout étonne dans cette histoire. A dix-sept ans, Jeanne entre dans l'histoire de France; à dix-neuf ans elle est brûlée vive aux mains de l'ennemi. En deux ans cette jeune fille de la campagne qui ne sait ni lire, ni écrire, sait se faire écouter des rois* et des soldats, commande une armée, gagne des batailles* et meurt.*

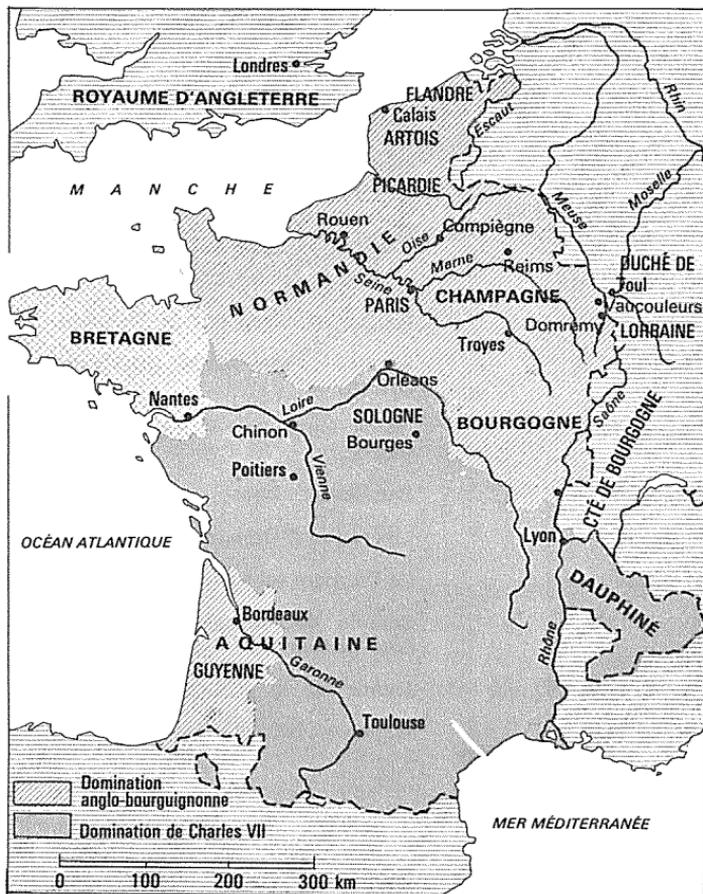
Elle disait recevoir ses ordres de Dieu. « Ces ordres viennent de ton esprit à toi, lui dira un évêque, tu te fais des idées. — Bien sûr, répondra Jeanne, c'est ainsi que Dieu parle aux vivants. »*

J'essaie ici de raconter son histoire aussi près que possible de ce que Jeanne semble avoir cru, et en suivant les faits reconnus par l'histoire. J'espère que pour vous, comme pour tant d'autres, la figure de Jeanne d'Arc deviendra vivante et que cette vieille histoire, belle et vraie, saura vous plaire.

C. F.

Les grands jours de la vie de Jeanne d'Arc

6 janvier 1412	Jeanne d'Arc naît à Domrémy.
Été 1425	Jeanne entend ses « voix ».
Mai 1428	Jeanne va voir Baudricourt et il la renvoie.
Février 1429	Jeanne retourne voir Baudricourt et cette fois il l'aidera.
13 février 1429	Départ de Jeanne.
23 février 1429	Arrivée de Jeanne à Chinon.
25 février 1429	Jeanne est reçue par le Dauphin.
22 avril 1429	Jeanne et son armée marchent sur Orléans.
29 avril 1429	Jeanne entre dans Orléans par la rive gauche.
4-8 mai 1429	Bataille d'Orléans
8 mai 1429	Libération d'Orléans.
17 juillet 1429	Le Dauphin est sacré roi à Reims.
23 mai 1430	Bataille de Compiègne. Jeanne est faite prisonnière.
24 mai 1430 - 30 mai 1431	Jeanne est en prison. Son procès.
30 mai 1431	Jeanne est brûlée à Rouen.



La France au temps de Jeanne d'Arc.

Une guerre de cent ans (1337-1453)

« Des hommes devaient naître qui n'ont jamais su ce qu'était la paix, pas même en écoutant parler leurs grands-parents. »

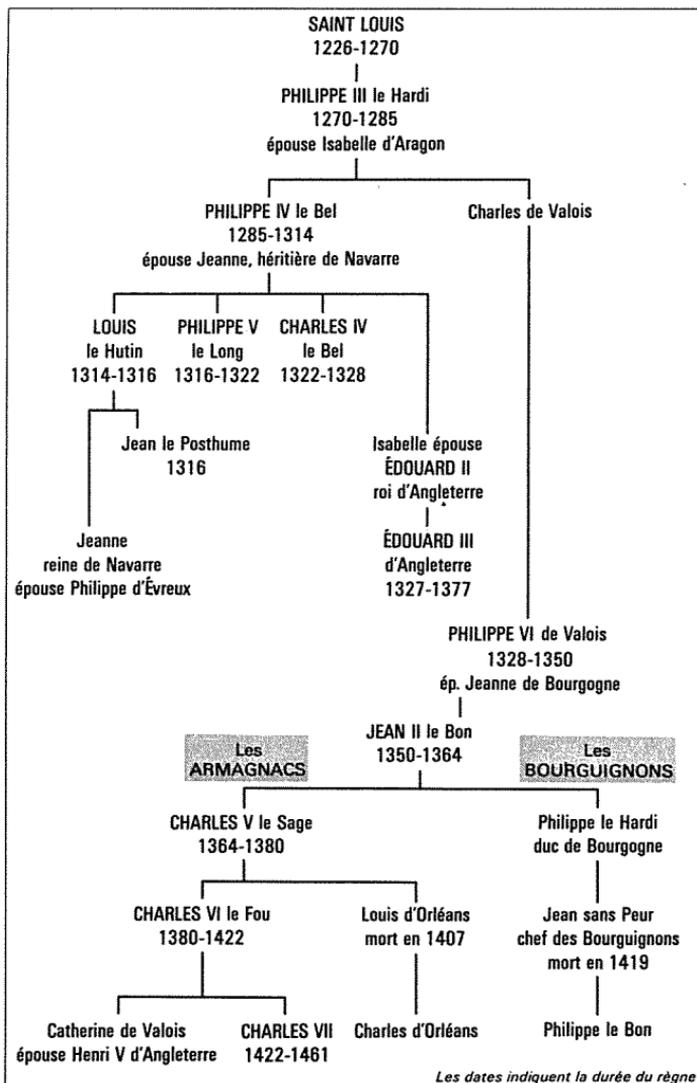
G. DUBY, *Histoire de la civilisation française.*

Jeanne d'Arc est née en 1412 pendant une très longue guerre commencée en 1337 et qui rendait la France malheureuse.

Deux cents ans plus tôt, en 1152, un roi d'Angleterre, Henri II, avait pris pour femme une Française. Cette femme, 5
Éléonore d'Aquitaine, devenue anglaise par son mariage, apportait à Henri II une région* de France riche en vignes, la région des vins de Bordeaux. C'est ainsi qu'un morceau de terre français a appartenu à un roi anglais.

Des années passent. Des mariages ont lieu entre les familles 10
des rois de France et d'Angleterre. Ils ne rendent pas les choses plus faciles, au contraire. Quand, en 1328, le roi de France, Charles IV, meurt sans enfants, deux personnes veulent le remplacer. L'une est le roi d'Angleterre Édouard III Plantagenet, l'autre est un prince* français, Philippe de Valois¹. 15
Les nobles* français choisissent Philippe qui devient roi de France sous le nom de Philippe VI. Édouard III d'Angleterre accepte mais, très vite, les deux rois ne vont plus être d'accord. En 1337, Philippe VI veut reprendre l'Aquitaine. Édouard décide alors qu'il est le vrai roi de France et que Philippe VI 20
doit quitter ce pays. La guerre de Cent Ans commence.

1. Philippe de Valois et la mère d'Édouard III sont cousins germains : leurs pères sont deux frères (voir tableau page 10).



En cent ans de guerre les choses peuvent beaucoup changer d'un côté comme de l'autre : pendant un certain temps, ce sont les Anglais qui gagnent, puis ce sont les Français, puis encore les Anglais... Il y a même eu quelquefois des années de paix.

5

La guerre commence mal pour les Français qui sont battus sur mer et sur terre, à Crécy, à Calais, à Poitiers.

La France, en ce temps-là, était pauvre. Les gens se soignaient mal et ne mangeaient pas à leur faim : peu de viande, peu de fruits, peu de légumes. Et voilà, en plus, une mauvaise guerre qui s'installe. Les soldats, Français comme Anglais, volent, prennent tout ce qu'ils peuvent, tuent même les gens. Une terrible maladie, la peste* noire*, venue de l'Orient*, arrive en France : en deux ans, un Français sur trois meurt.

Dans les campagnes, les paysans sont en colère. Ils doivent payer des impôts* mais les nobles ne les défendent pas contre les soldats ou les voleurs. Les Jacques — c'est le nom donné aux paysans — brûlent des châteaux* et demandent la fin de la guerre. A Paris, un riche bourgeois*, Étienne Marcel, chef des marchands de Paris*, ne veut plus que le roi décide de tout sans prendre l'avis des bourgeois. Les Parisiens lui donnent raison contre le roi, mais il est trop dur et il sera tué.

A partir de 1369, les choses changent. Un nouveau roi de France, Charles V le Sage, aidé d'un bon chef militaire*, Du Guesclin, réussit à battre plusieurs fois les Anglais. Ceux-ci ne gardent plus, en 1380, que quelques ports : Calais, Cherbourg, Brest, Bordeaux et Bayonne. Les Français vont-ils enfin se retrouver seuls chez eux ?

Hélas, de nouveaux malheurs tombent sur les Français. Charles V meurt ; son fils, Charles VI, devient fou*. Pendant trente ans, personne ne commande vraiment la France ou plutôt tout le monde veut commander : la femme de Charles VI, Isabeau de Bavière, et les princes du sang. Une nouvelle

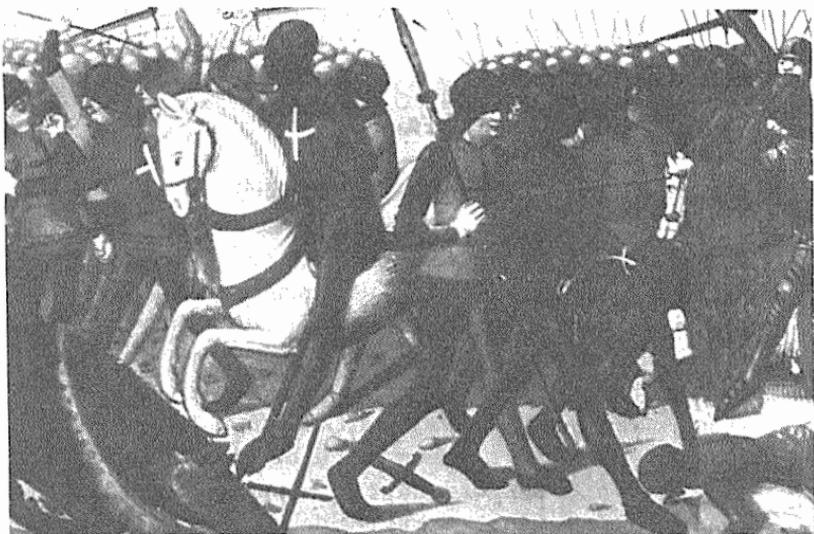
guerre commence et se mêle à la première. Ce n'est plus seulement une guerre entre Français et Anglais, mais aussi une guerre entre deux groupes de Français, une guerre civile*.

Deux princes français sont ennemis jusqu'à la mort. L'un est le frère de Charles VI, Louis d'Orléans; l'autre est son cousin, Jean sans Peur, duc de Bourgogne. Jean tue Louis (1407). C'est le début de la guerre civile. D'un côté, des Français sont pour la famille d'Orléans, sous les ordres du comte d'Armagnac. On les appelle les « Armagnacs » et on les reconnaît à une écharpe* rouge. De l'autre côté, des Français sont pour Jean sans Peur. On les appelle les « Bourguignons », ils ont un chapeau vert sur la tête. Les Bourguignons font la guerre au côté des Anglais; les Armagnacs, eux, sont les amis du roi de France.

Dans ce pays de France déchiré, un nouveau roi d'Angleterre, Henri V, vient recommencer la guerre. Les Français sont battus à Azincourt (1415). Il y a beaucoup de morts. Jean sans Peur, le chef des Bourguignons et l'ami des Anglais, paraît le maître de la France, mais il est tué à son tour (1419) sous les yeux du Dauphin* (celui qui sera plus tard Charles VII).

Jamais la France n'a connu un moment aussi difficile. C'est alors que la reine de France, Isabeau de Bavière, fait une chose terrible°. Elle donne sa fille Catherine en mariage à Henri V d'Angleterre, et surtout elle laisse croire que son fils, le Dauphin, n'est pas le fils du roi Charles VI. Une fois de plus, le roi d'Angleterre va avoir le droit de dire qu'il est roi de France. Quand Charles VI, pauvre roi fou, meurt (1422), il y a alors deux rois en France; Henri V d'Angleterre et le dauphin Charles que l'on appelle, pour rire, le « roi de Bourges ».

La Normandie, l'Ile-de-France, la Champagne, la Flandre, la Bourgogne, l'Aquitaine sont aux Anglais. Henri V est aussi le maître de Paris. La Bretagne reste en dehors de ces



Les Français sont battus à Azincourt. Miniature. Les Vigiles de Charles VII.

questions. Les autres régions de France disent encore non aux Anglais.

Pauvre dauphin Charles! Dans son château de Bourges, il est seul, faible, sans amis, sans argent. Personne ne le prend bien au sérieux*. Sa sœur est mariée à l'Anglais Henri V, qui
5 veut lui prendre sa couronne. Sa femme ne pense qu'à son plaisir et ne s'intéresse guère aux malheurs de la France.

En France, à la campagne, à la ville, à la cour*, grands et petits ont perdu courage. Personne ne voit comment les choses pourront un jour aller mieux. Mais une prophétie*
10 commence à courir de bouche en bouche : « Une femme a perdu la France, une femme la sauvera ». Isabeau a perdu la France, mais si le Dauphin n'est pas le fils du roi Charles VI, quelle Française pourra rendre un roi français au pays? Quelle femme sauvera la France?
15

Pour le pays tout entier, c'est la nuit, la pauvreté, la tristesse.

La campagne au début du XV^e siècle

La campagne, en ces années-là, est bien différente de la ville. Différente aussi, bien sûr, de la campagne de notre xx^e siècle*. Mais le paysan, en tout temps, en tout lieu, a toujours été décidé à refaire ce qui a été défait, à remettre debout ce qui a été jeté à terre, à tirer le plus possible de son sol.

En 1428, les soldats passent, brûlent, volent. Une fois l'ennemi parti, les paysans recommencent : ils soignent leurs champs, leurs maisons, leurs puits. Dès la fin du Moyen Age, la terre qu'ils cultivent est presque toujours à eux. Mais leur travail est dur. Ils ont peu de moyens, des outils et des charrues comme en avaient leurs parents. Ils doivent payer de lourds impôts. Ils boivent de l'eau seulement, mangent des légumes verts ou secs et du pain noir. Comme viande, ils n'ont que les moins bons morceaux des cochons qu'ils ont élevés, puis tués. La tête de ces cochons, que les nobles n'aiment pas, est pour eux un bon repas. Mais ces paysans sont durs au travail et trouvent la force de continuer à lutter.

Ils ne portent pas de vêtements de laine, mais de grosse toile; pas de bas et, aux pieds, de bien pauvres chaussures, quelquefois même des chiffons. Leurs maisons sont mal construites : les toits sont de paille ou de bois. Souvent, il n'y a pas de fenêtres ni de cheminée : on fait un trou dans le toit pour laisser sortir la fumée, et on allume le feu au milieu de la pièce. Les paysans les plus pauvres n'ont pas de lit et couchent sur la paille. Leur vaisselle* est en terre cuite.

Mais si le paysan vit dans la pauvreté, s'il manque de tout confort, il fait vraiment partie de son village; les familles se connaissent, partagent bonheur et tristesse, personne ne se sent seul. La religion tient une grande place dans leur vie : les fêtes de l'Église* apportent du plaisir. Ce sont des jours de

repos. On est gai, on danse. Partout on entend des rires et, des chansons. Le travail est fait par tous et pour chacun. Si quelqu'un est dans la peine, les autres l'aident naturellement. Les bons et les mauvais moments sont partagés.

Quelques habitants* sont choisis pour représenter le village ⁵ près du roi, pour défendre les autres paysans et pour demander que leur vie soit plus facile. Certains jours de fête, les seigneurs viennent se mêler aux paysans, surtout à la belle saison. On se retrouve autour du puits, près des rivières. Grands et petits dansent, jouent et chantent. Pour ces paysans qui ont la vie ¹⁰ dure, il y a aussi des jours de gaieté*.

Les villes au début du XV^e siècle

Il est curieux de voir que la différence entre villes et campagne est moins grande au temps de Jeanne d'Arc qu'aujourd'hui. Beaucoup d'habitants de la ville ont des terres dans la campagne voisine, et viennent voir comment les paysans ¹⁵ prennent soin des champs. Les récoltes sont gardées pour les habitants de la région où elles sont produites. Au milieu de la ville, on trouve des champs, on rencontre des moutons, des vaches que les paysans conduisent aux prairies. On transporte la paille, le blé, à travers la ville. ²⁰

Les villes sont presque toutes entourées d'un haut mur très épais : il faut penser au danger d'un ennemi toujours possible. Les maisons se groupent près de la cathédrale*, les châteaux sont souvent tout en haut : ainsi les habitants du château, les soldats qui gardent la ville, verront l'ennemi ²⁵ de loin.

Les rues sont étroites; on y passe, oui, mais c'est difficile. Au milieu de ces rues, coule l'eau sale qui emporte tout ce que chacun y jette. Cela sent très mauvais. Heureusement, par mauvais temps, une bonne pluie grossit les eaux qui courent bien loin, et apporte un peu d'air clair et propre à respirer. Remarquons-le, des bains publics se trouvent dans beaucoup de grandes, ou même de petites villes. Les médecins se battent comme ils peuvent contre la maladie. Ils font de leur mieux pour garder ou rendre la santé aux habitants.

10 Les hôpitaux sont pleins, mais pauvres; on y soigne aussi bien que possible, mais il n'y a pas assez de gens pour s'occuper des malades.

Les ouvriers ont leurs boutiques ouvertes sur la rue et travaillent devant leurs clients. Tailleurs, cordonniers coupent et cousent sous l'œil des passants. On scie le bois pour faire les meubles, on le sculpte, le menuisier taille les grosses planches qui feront le plancher des belles maisons. Les rues sombres sont pleines de passants : on se promène, on parle, on écoute l'heure sonner à l'église. Bœufs, cochons, vaches, moutons passent lentement, conduits par un paysan qui va les vendre. Les nobles, à cheval, forcent les gens à s'arrêter, à se ranger sous une porte pour les laisser passer.

Aussi bien que la campagne, la ville donne une grande place à la religion. A Paris, et dans les grandes villes, presque toutes les semaines, une fête rassemble* les habitants qui remercient le Ciel ou lui demandent son aide. Les jeux de force et d'adresse ne sont pas oubliés; ils ont lieu sur des terrains libres. On y trouve aussi des femmes qui lisent l'amour, la guerre et quelquefois la mort dans les mains qu'on leur tend. D'autres hommes et femmes montrent des animaux pleins de savoir, qui comptent, dansent, font mille tours amusants. D'autres encore chantent, racontent des histoires. Tout ce peuple de petits artistes gagne ainsi sa vie.

Mots difficiles

abandonner : laisser seul, ne plus donner aide ni amitié.

un acteur, une actrice : celui (ou celle) qui joue une pièce de théâtre est un acteur.

un archevêque : voir *évêque*.

attaquer : commencer à se battre contre quelqu'un ou quelque chose.

un autel : dans une église, table sur laquelle on dit le service religieux.

une aventure : ce qui arrive à quelqu'un de nouveau et d'étonnant.

une bataille : les soldats se battent, c'est une bataille.

le bonheur : être heureux c'est avoir du bonheur. Cf. malheur, malheur.

un bourgeois : en ce temps-là, il y avait les nobles, qui ne payaient pas l'impôt, mais devaient se battre pour le roi; les hommes d'église : prêtres, curés, évêques, archevêques, qui ne payaient pas non plus l'impôt et étaient les chefs religieux; les bourgeois qui travaillaient pour gagner de l'argent et payaient des impôts; les paysans et les ouvriers, souvent très pauvres, qui payaient plusieurs impôts.

un bûcher : tas de morceaux de bois sec, auquel on met le feu.

une cathédrale : église d'une ville qui a un évêque pour chef religieux.

une charge : (ici) dans un procès, une charge est une faute de la personne jugée.

un château : grande et belle maison des rois et des nobles.



les chrétiens : personnes qui croient que Jésus-Christ est Dieu : catholiques et protestants. Les catholiques suivent les ordres du pape, chef de leur Église.

civile (une guerre) : guerre entre les habitants d'un même pays.

la cour : les nobles et gens d'Église, certains serviteurs et soldats, qui vivent près du roi, forment la cour.

courageux, courageuse : qui a du courage.

la couronne : objet rond fait de métal et de pierres de prix que le roi et la reine portent sur la tête.

une croix : objet formé de deux pièces de bois ou de métal qui se coupent : signe des chrétiens.



le dauphin, la dauphine : le fils d'un roi ou d'une reine, qui doit devenir roi mais ne l'est pas encore, est le dauphin.

le diable : Dieu représente le bien, le diable représente le mal.

un docteur de l'Église : un homme qui connaît bien les choses de la religion, qui en fait son travail, est appelé docteur de l'Église.

un duc : voir *noble*.

une écharpe : morceau de tissu qu'on porte autour de son cou.

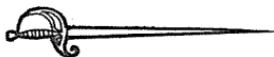
un écrivain : une personne qui écrit des romans, des pièces de théâtre, Victor Hugo, Goethe, Cervantès sont des grands écrivains.

une église : une maison où les catholiques d'un même lieu se retrouvent pour prier.



L'Église catholique : ensemble des catholiques et de leurs chefs.

une épée : une arme à lame longue et pointue.



un évêque : chef des catholiques ou des protestants d'une même région; archevêque : au-dessus de l'évêque; Cauchon était l'évêque de Beauvais.

fou, folle : qui n'a pas de raison, pas de bon sens.

la gaieté : quand on a envie de rire, de s'amuser, on a de la gaieté.

des gros mots : mots qu'il n'est pas poli d'employer.

les habitants : les personnes qui habitent une ville, une région, un pays.

hors de : en dehors de.

un impôt : une somme d'argent donnée par chacun au chef du pays pour faire vivre le pays.

la libération : le fait de donner ou de rendre la liberté.

les militaires : défendent leur pays, souvent en faisant la guerre. Un chef militaire commande les soldats.

Monseigneur : on appelait rois, princes, et certains nobles

- Monseigneur. On appelle encore ainsi les évêques et les archevêques.
- une moquerie* : quand on s'amuse avec méchanceté de quelqu'un, on se moque. Une moquerie c'est dire ou faire quelque chose pour se moquer.
- un noble* : (nom) un homme qui avait rendu service au roi était nommé noble : duc, marquis, comte, baron. (adj.) qui a le cœur grand, de belles idées, est « noble ».
- l'Orient* : du côté où le soleil se lève. Synonyme : Est.
- le pape* : le chef des Catholiques qui habite à Rome. A certains moments de l'histoire, il y a eu deux papes, chacun voulant être le seul chef.
- une passion* : aimer quelqu'un ou quelque chose avec une grande force, c'est avoir une passion.
- les patrons (de la France)* : les saints auxquels la France demande leur aide.
- un personnage* : Harpagon, Monsieur Jourdain, Hamlet sont des personnages de théâtre.
- la peste* : maladie dangereuse et qui a été la cause de nombreuses morts.
- la politique* : l'ensemble des affaires d'un pays et de ses affaires avec les autres pays.
- prier* : demander quelque chose à Dieu ou à quelqu'un.
- une prisonnière* : prise par l'ennemi, une personne est prisonnière, mise en prison.
- un prince du sang* : le fils d'un roi ou d'une reine : du même sang que le roi ou la reine.
- un procès* : les juges discutent les torts d'une personne; d'autres hommes de loi défendent cette personne : c'est un procès.
- une prophétie* : quelqu'un dit : « Dans cinq ans, telle chose arrivera. » C'est une prophétie. Elle peut être vraie ou fausse.
- une pucelle* : mot souvent employé autrefois pour jeune fille.
- un rang* : les personnes ou les choses rangées en lignes forment des rangs. Les rangs d'une armée : les groupes qui partent se battre.
- rassembler* : mettre ensemble.
- une région* : une partie d'un pays.
- religieux* : (nom) qui passe sa vie à servir Dieu. (adj.) qui suit une religion.
- remettre à (s'en)* : Jeanne met sa vie entre les mains de Cauchon. Elle pense qu'il la jugera bien, qu'il la sauvera parce qu'elle n'a rien fait de mal.
- rendre (se)* : arrêter la guerre, poser les armes, et obéir à une force supérieure.
- reprocher* : montrer à quelqu'un qu'il a tort.

une rive : chaque bord d'un fleuve ou d'une rivière s'appelle rive.

un roi : le chef d'un pays de père en fils.

un rôle : au théâtre, un acteur joue un rôle.

un royaume : un pays qui a pour chef un roi est le royaume de ce roi.

sacrer : un évêque sacre un roi en mettant sur sa tête de l'huile sainte et en demandant pour lui l'aide de Dieu.

un saint, une sainte : l'Église a nommé saints ou saintes les personnes qui ont servi Dieu et qui sont données en exemple. Les Catholiques prient les saints et les saintes.

(adj.) : qui fait tout au nom de Dieu pour le servir.

le sens de la liberté (donner) : faire comprendre à quelqu'un qu'il doit vivre libre.

du sens (bon) : intelligence simple et solide.

sérieux (prendre au) : penser qu'une personne vaut d'être écoutée.

un siècle : cent ans.

siège (faire le) : entourer avec des soldats une ville pour la prendre.

une statue : représentation, en bois ou en pierre, d'une personne.

un traité : accord entre deux ou plusieurs pays.

une université : un centre d'études supérieures. Au temps de Jeanne d'Arc, l'université de Paris est la Sorbonne.

la vaisselle : les plats qui servent à faire la cuisine, et les assiettes qui servent à manger.

vif, vive : bien vivant.

les voix : le bruit que nous faisons en parlant est notre voix. Dans l'histoire de Jeanne d'Arc, ses « voix » représentent ce qu'elle entend les saints lui dire.

Notes

page ligne

- 11 13 la peste noire: 「黒死病」. 14世紀半ばから15世紀にかけて間歇的に西ヨーロッパ全域で猛威をふるい、総人口の1/3の生命を奪ったと伝えられる. ここでは1347年～48年の襲来を指す.
- 20 Etienne Marcel, chef des marchands de Paris: パリ商人組合長. 1358年パリで反乱を起こし、同じ頃北仏を中心に起っていたジャクリーの乱(農民一揆)にも加担したが、間もなく鎮圧され、マルセル自身は他の多くの反乱民同様処刑された.
- 12 23 une chose terrible: 1420年に英仏間で結ばれた *Traité de Troyes* トロワ条約を指す. この時フランス王シャルル6世は既に発狂しており、事実上この和議は王妃イザボーと英王ヘンリー5世との間でとりかわされたものといえる. その主たる内容は、フランス王女カトリーヌをヘンリー5世に后として嫁がせ、シャルル6世亡きあとは仏王位継承権をイギリス王及びその子孫に譲り渡すという、フランスにとっては極めて屈辱的なものであった. なお当時、フランス王家(シャルル6世とイザボー王妃)は事実上ブルゴーニュ派の支援を受けており、この条約によっていわば仏王室・ブルゴーニュ派・英王室の英仏連合軍が形づくられることになり、のちのシャルル7世(フランス王太子 Dauphin)の率いるアルマニャック派と親子ながらに対立することとなる.

- 12 30 le roi de Bourges: 王太子(シャルル7世)は、アザンクールの敗戦後一時無政府状態に陥ったパリを脱出(1418年)、ロワール河畔地を転々と流浪したのち1422年にはブルジュの町へとおちのびている。この年は父王シャルル6世が他界した年でもあり、従ってトロワ条約にのっとれば英王ヘンリー5世(同年死去)及びその子孫がフランス王位の有資格者ということになる。もはや流謫の王太子は「自称王太子」soi-disant dauphinでしかなく、ブルジュにのがれた彼を人々は「ブルジュの王」と皮肉って呼んだのである。
- 13 12 Une femme a perdu la France....: 注12-23に示したイザボー王妃の役割参照。
- 15 13 la différence entre villes et campagne: 「都市と田舎との相違」。villesが複数形であるのは処々に点在する町々を量的概念で表わすためであり、campagneが単数形なのは田舎の総体を集合的にとらえて指し示すため。また、対照語や互いに対をなす語がetで結ばれる時、冠詞は省略されることがある。→ Jeunes et vieux s'amuseront.
- 18 20 Reims où sont sacrés tous les rois de France: 往時、フランス王の聖別式はランスの町でとり行なわれるのが慣習となっていた。
- 12 saints patrons: 「守護聖人」。聖人崇敬の傾向は中世全般にわたって民間に浸透していた。
- 20 3 on pensera qu'elle dit des mensonges, qu'elle est folle: ひとつの主動詞に2つ以上の従属節が続く場合、一般に接続詞queは繰り返される。→ Il faut que le cœur batte, et qu'il batte à la pensée du bien.

- 20 32 Mais ses parents vont-ils lui permettre de faire ce voyage et d'aller trouver le Dauphin? : 前置詞 à, de, en は, 一般に各補語の前で反復される。→ Il est comblé de gloire et d'honneur. L'amour cesse de vivre dès qu'il cesse d'espérer ou de craindre.
- 21 11 il croit qu'il dort debout : 「彼は夢かと疑う」。 dormir debout 「立ったまま眠る；たまらなく眠い」 → Il faut faire coucher cet enfant, il dort debout.
- 22 On n'a jamais vu chose pareille! La guerre est chose dure, . . . : 限定的・具体的なものではなく一般的概念を表わす名詞, あるいは単に形容詞的機能しか果たさない名詞の前では冠詞が省略されることがある。(p. 48-6, p. 68-12 参照) → Je suis chose légère. Tout ce qui n'est point vers est prose.
- 22 21 Baudricourt n'en croit pas ses oreilles : 「自分の耳を疑う」。 ne pas en croire ses oreilles (ses yeux) という, 特定の言いまわし。→ Je ne pouvais en croire mes yeux. ただし, 通常は少し古風に Je n'en pouvais croire mes yeux. (en の位置に注意) という。
- 24 12 A les voir, ils ne pèsent pas lourd : 「見るからに重厚さに欠けている；軽小部隊である」。 peser lourd = avoir un poids élevé ou supérieur à la moyenne. lourd はこの場合副詞なので無変化。事実ジャンヌの一行は数人の兵士を除けば, 下僕 2 人と国王使者 1 人だけという, 装備も不十分な小部隊であった。作者はこのような一行の外見と, 彼らがうちに秘めた勇気や祖国愛の大きさとを重さで比較している。
- 23 à même sur la terre : 「大地にじかに」。 coucher à

même le sol ともいう. à même=directement ; à la même chose 「(仲介物なしで) じかに」→ Voilà la cruche, buvez à même. Il boit à même le pot. Il n'interrompait sa narration que pour boire à même d'une bouteille.

- 26 6 pas une fois ils ne prendront avec elle la plus petite liberté: 「一度として彼らが, ジャンヌに対しわずかなりとも無遠慮な態度をとることなどないであろう」。prendre des libertés avec *qn.* 「～に対してなれなれしく振舞う」
- 17 Chacun...se sent plus heureux qu'il ne l'a été depuis longtemps: 「ひとりひとりが今まで以上の幸福を感じている」。従属節中の ne は虚辞の ne で, le は heureux を受ける中性代名詞。直訳すれば, 「各人がずっと以前からそうであった以上に幸福に感じている」→ Il est plus riche que vous ne le croyez.
- 28 6 le Château du milieu: 当時シノンには, Château Saint-Georges, Château du Milieu, Château du Coudray の3つの châteaux が連立していた。
- 19 Pucelle: une pucelle といえは普通名詞で「1人の処女」の意味。はじめの頃は皮肉をこめて une pucelle 「一介の生娘」と呼ばれていたものが, いつの頃からか la Pucelle でジャンヌ・ダルクその人を指すようになった。
- 32 29 choses cachées qu'elle est seule à savoir: 「彼女だけが知っている秘密のことがら」。être seul(e) à + *inf.* 「～するのは～だけである」→ Il fut seul à nous encourager.
- 34 16 Ce n'est pas à cette histoire de le dire: 「それにつ